

Choisir le *pardon*

Nancy Leigh DeMoss



LA MAISON
DE LA BIBLE

Nancy Leigh DeMoss

Choisir le pardon



**LA MAISON
DE LA BIBLE**

Choisir le pardon

Titre original en anglais: *Choosing Forgiveness*

Publié par Moody Publishers

820 N. LaSalle Blvd

Chicago, IL 60610

Etats-Unis

© 2006 by Nancy Leigh DeMoss

Traduit avec autorisation.

Tous droits réservés.

Traduction: Suzanne Baltazard

Les textes bibliques sont tirés de la version Segond 21

Illustration couverture: © tashatuvango - Fotolia.com

© et édition: La Maison de la Bible, 2009, 2017

Deuxième édition, nouvelle mise en pages 2017

BP 151, Chemin de Praz-Roussy 4bis

CH-1032 Romanel-sur-Lausanne

E-mail: info@bible.ch

Internet: www.maisonbible.net

ISBN édition papier 978-2-8260-3576-3

ISBN édition epub 978-2-8260-0030-3

ISBN édition pdf 978-2-8260-9768-6

Imprimé en France par Sepec numérique

Table des matières

Avec reconnaissance	7
Préface.....	11
Introduction	15
1. Avancer malgré la blessure	27
2. Les conséquences de notre refus.....	45
3. Le pardon est une promesse.....	69
4. Pour l'amour de Christ	87
5. L'art du pardon.....	105
6. En colère contre Dieu	125
7. Vrai pardon ou faux pardon?	147
8. La puissance de la grâce	167
Conclusion	183

O Dieu, le sang de notre fils
a multiplié le fruit de l'Esprit
dans le jardin de notre âme;
aussi, quand au jour du jugement
ses meurtriers se présenteront devant toi,
rappelle-toi le fruit de l'Esprit
dont ils ont enrichi
notre existence,
et pardonne-leur.

Hassan Dehqani-Tafti, évêque en Iran¹

1 Ancien évêque de l'Eglise anglicane en Iran dont le fils de 24 ans a été tué par des factions islamiques dans les années 1980. (N.d.E.)

Introduction

*Etre pardonné est si doux que,
comparé à cela, même le miel semble fade.
Cependant, il est une chose plus douce encore: c'est de
pardonner.*

C. H. Spurgeon

Un jour comme un autre, Regina Hockett fait la queue à la caisse d'un supermarché pour régler ses achats. C'est la routine. Mais soudain, elle perçoit une agitation autour d'elle, un remue-ménage inhabituel et des éclats de voix. Une vague d'angoisse et d'adrénaline, celle qui vous envahit quand vous pressentez un danger, parcourt alors son corps.

Instinctivement, elle se retourne pour s'assurer qu'Adriane, sa fille de 12 ans, est toujours près d'elle, c'est-à-dire juste là où, il y a un instant, elle lui demandait une pièce pour s'acheter une sucrerie au distributeur. Mais... Adriane a disparu.

Durant ce court laps de temps, la fillette s'est rappelé que sa mère avait toujours un peu de monnaie dans la voiture. Elle est sortie discrètement, a couru jusqu'au parking, ouvert la portière et, d'un geste rapide, a retiré la fameuse pièce du cendrier. Puis, elle est retournée vers l'entrée du magasin pour s'acheter le chewing-gum désiré.

A cet instant, sous un rougeoyant soleil couchant d'automne, un unique coup de fusil a retenti sur le parking, déclenchant une véritable panique.

Déjà, Regina se glisse entre les files d'attente, appelant Adriane et regardant partout d'un air affolé. Où peut-elle être? Elle était juste là il y a un instant! Se précipitant finalement dehors, au milieu de personnes qui s'agitent frénétiquement, elle découvre, sur le trottoir, une fillette sans vie, dont elle reconnaît les chaussures qui brillent à la lumière du lampadaire. C'est... Adriane, et elle est morte.

Mais pourquoi?

Il faudra trois longues années pour que la réponse à cette question commence à émerger, trois anniversaires à se demander dans les larmes qui est l'auteur de ce crime et où il se cache.

Avec le temps, les faits ont été révélés. Deux membres d'un gang d'adolescents avaient choisi ce soir-là, à Nashville, pour asseoir la réputation de leur groupe rebelle. En sillonnant le parking du supermarché de ce quartier bourgeois, la fenêtre du passager ouverte et un fusil astiqué et bien chargé sur les genoux, ils ont repéré au hasard une femme d'âge moyen, debout près de sa voiture, et pensé qu'elle ferait «une bonne cible». Mais quelque chose a fait que le tireur a manqué son objectif et que la balle s'est dirigée vers une brillante élève de cinquième.

Lorsque, enfin, les suspects ont été arrêtés et conduits au tribunal de nuit, et que les chefs d'accusation à leur rencontre ont été lus, ils ont ri et se sont moqués du juge. L'un des deux a même menacé le détective qui les avait amenés, l'avertissant qu'il ne vivrait pas jusqu'au jour de leur procès. Selon ce qui s'est avéré par la suite, ce crime était le premier de trois meurtres commis en quatre mois par ces deux jeunes.

Quant à Regina, c'était évidemment la première fois qu'elle ressentait une peine aussi profonde: «J'étais brisée, aussi brisée qu'il est possible de l'être. Pendant un an, j'étais si détruite, si déprimée que je ne pouvais plus rien faire.»

Les années passaient, lui rappelant chacune l'immense perte. Et toujours, cet effort intense pour imaginer ce qu'Adriane ferait, où elle irait, ce qu'elle aimerait... si elle était là.

Lors d'une interview pour le magazine *The Tennessean*³, en octobre 2005, soit dix ans après le meurtre, Regina a reconnu que jamais elle ne pourrait vraiment comprendre pourquoi sa fille bien-aimée a dû mourir ainsi. «Mais ce que je sais, ajoutait-elle, c'est qu'Adriane est au ciel et que Dieu m'a donné la force de dire quelque chose que je pensais ne jamais pouvoir dire: 'Je pardonne.'»

En fait, le chagrin l'a amenée à rassembler toutes les informations possibles au sujet de ces criminels qui avaient ôté la vie à sa fille. Elle a ainsi appris qu'ils avaient grandi dans des foyers brisés, n'avaient eu aucun modèle auquel se référer et n'avaient donc pas vraiment eu d'éducation.

Regina s'est même engagée dans une organisation qui s'occupe d'apporter l'Évangile aux prisonniers du couloir de la mort. Elle se souvient de cette première fois où, avec un groupe, elle a pu pénétrer dans ce terrible endroit. Alors qu'elle parlait avec un gardien, elle a entendu le cliquetis des chaînes d'un des condamnés qui passait par là. Lorsqu'il est arrivé à sa hauteur, elle a pu voir son visage: c'était l'assassin d'Adriane... Juste devant ses yeux! Mais, au lieu de la colère qu'elle s'attendait à ressentir, elle a éprouvé de la pitié.

«Si j'avais ainsi le cœur gros, c'est parce que j'avais prié pour ces deux jeunes. Ce que je demande à Dieu, c'est qu'ils puissent le rencontrer et savoir qu'ils ne sont pas obligés de continuer à mener une existence misérable, même en cet endroit.»

Oui... même eux.

3 Leon Alligood, *The Tennessean*, 17.10.2005, sect. A.

«Comment puis-je pardonner?»

J'aimerais pouvoir dire que le pardon ne nécessite pas un abandon total, qu'il n'implique pas un véritable renoncement. En réalité, dans un sens, il serait même plus facile d'éviter tout à fait ce sujet. Car aujourd'hui, tant de gens sont aux prises avec des problèmes de rancune qui les troublent jusqu'au plus profond de leur être. Et souvent, ils ne voient pas d'autre moyen de s'en sortir que de tenir les autres à distance. Conjoint infidèle, parents indifférents et durs, douloureux souvenirs d'abus sexuels, enfants rebelles, belle-famille impitoyable, patrons et supérieurs autoritaires... et je pourrais continuer la liste.

La souffrance, dans les cœurs et les relations humaines, que j'ai rencontrée au cours de trente ans de ministère, dépasse de loin ce que j'aurais cru possible. Par exemple, je crois que je ne pourrai jamais oublier cette femme qui, lors d'une conférence, est venue au micro pour ouvrir son cœur et raconter la tragique histoire de sa fille adulte qui avait été tuée par un terrible criminel. J'entends encore la voix de cette mère, chargée d'émotion et d'angoisse profonde, et je la revois, se tenant près de moi et exprimant sa douleur: «J'ai haï cet homme pendant quatorze ans! Comment pardonner? Comment puis-je lui pardonner?»

Je pense aussi à cette autre femme, confrontée à une douleur tout à fait différente, qui m'a écrit un jour: «Sur le plan de la foi, j'ai l'impression d'être comme un robot. J'ai exclu Dieu de mon existence. A cause de toutes les souffrances que j'ai endurées, je ne fais plus les choses que machinalement.»

Un autre exemple: celui de cette femme qui racontait comment son père, l'année précédente, avait été rejeté de

l'église dont il était pasteur. «Ils ont péché contre lui. Ils ont agi injustement à son égard, et cela a détruit beaucoup de relations.» Puis, exprimant à la fois son impuissance et le désir profond de son cœur, elle demandait: «Comment peut-on pardonner à toute une église?»

Nous avons mal à la pensée de telles injustices et souffrances. Lorsque des personnes nous racontent ce genre d'histoires, nous aimerions leur dire: «Si j'étais à votre place, je ressentirais exactement la même chose.» Par nature, nous sommes enclins à souhaiter aux coupables au moins une partie de la punition qu'ils méritent.

Cependant, si nous voulons devenir de véritables instruments de miséricorde pour notre entourage, nous devons opter pour la vérité, la vérité de Dieu. Il ne s'agit pas d'un déni artificiel et béat, qui conduit à faire comme si la souffrance n'avait jamais existé. Il ne s'agit pas non plus de paroles rigides et de formules toutes faites, comme s'il suffisait de suivre pas à pas une marche à suivre légaliste.

Je parle des voies de Dieu et de sa Parole, qui est douce, riche et pure; non d'une parole que l'on plaquerait artificiellement et sans conviction sur un vécu bien réel, mais d'une Parole vivante, qui guérit et fait grâce. Car du brisement, Dieu fait jaillir la réconciliation; il restaure, il délivre et, finalement, fait toutes choses nouvelles.

Sa vérité est même assez puissante pour les cas où des excuses ne sont jamais prononcées (par exemple, parce que la personne est décédée); elle est assez forte pour nous délivrer et nous restaurer entièrement, corps et âme, par le don du pardon véritable. C'est ainsi que Dieu agit.

Aujourd'hui, la mentalité de notre société (et, bien trop souvent, du monde évangélique aussi) nous encourage à «bichonner» nos ressentiments, nos relations brisées et nos

conflits non résolus, et nous autorise même à les entretenir. C'est ainsi que, parfois, des amis bien intentionnés, solidaires de notre apitoiement sur nous-mêmes, approuvent notre obstination à exiger une entière réparation de la part de ceux qui nous ont fait du tort.

Pourtant, l'Écriture montre clairement que le refus de pardonner se paye très cher. Nous ne pouvons nous attendre à être en paix avec Dieu ou à jouir de ses bénédictions si nous refusons de pardonner à nos débiteurs. Agir ainsi, c'est rejeter la grâce et «laisser à Satan l'avantage sur nous» (2 Corinthiens 2.11).

Conserver les blessures qui nous ont été infligées ou les laisser s'envenimer ne les rendra pas moins pénibles. Elles n'en deviendront, au contraire, que plus pesantes et affligeantes.

La compassion peut apporter un soulagement provisoire, mais il n'y a que le pardon qui puisse procurer une délivrance durable.

Les dents aiguës de l'amertume

Miss Havisham, une vieille dame excentrique, est un des personnages les plus marquants du classique de la littérature anglaise qu'est le roman de Charles Dickens *Les grandes espérances*. Lorsque, dans l'histoire, nous faisons la connaissance de cette personne singulière, c'est son anniversaire. Des années auparavant, à cette même date, elle était parée pour son mariage et attendait son futur époux. Mais, à 8h 40, elle recevait un message qui devait la saisir de douleur: son promis était parti avec une autre et, de ce fait, ne viendrait pas... ni maintenant, ni jamais.

A cet instant, la vie s'est interrompue pour Miss Havisham. Chaque horloge de sa maison est précisément arrêtée à cette heure fatidique de 8h40. Les fenêtres sont recouvertes de lourds tissus qui empêchent tout rayon de soleil de pénétrer dans cette demeure sombre et toujours plus lugubre. Miss Havisham vit recluse avec sa fille adoptive, Estelle, au milieu des restes du repas de mariage, terriblement moisies et envahis par les araignées. On entend, dans la pièce, les souris courir derrière les panneaux des boiseries.

La promesse rejetée – et c'est le plus saisissant – a encore sur elle la robe maintenant défraîchie et le voile de mariée qu'elle portait au moment de la tragédie: les couleurs en sont depuis longtemps passées et jaunies, le tissu et les dentelles en lambeaux.

A Pip, le personnage principal, arrivé en cet endroit à cause de son attirance pour Estelle et qui, naturellement, se demande la raison d'un tel spectacle (qui ne s'étonnerait pas?), Miss Havisham propose cette analyse déprimante:

A pareil jour, bien longtemps avant ta naissance, ce monceau de ruines, qui était alors un gâteau, dit-elle en montrant du bout de sa canne, mais sans y toucher, l'amas de toiles d'araignées qui était sur la table, fut apporté ici. Lui et moi, nous nous sommes usés ensemble; les souris l'ont rongé, et moi-même j'ai été rongée par des dents plus aiguës que celles des souris.⁴

Ces «dents» sont les lames tranchantes de l'amertume, du ressentiment et de l'absence de pardon. Plus acérées que des griffes, plus pointues que des crocs, tels des couteaux, elles peuvent s'enfoncer bien au-delà de la peau, sapant la joie,

4 Charles Dickens, *Les grandes espérances*, Editions Folio Gallimard, ch. XI, 1999.

minant la paix et fermant notre cœur à la chaude lumière de la présence de Dieu.

Oh, bien sûr, notre situation n'est peut-être, en apparence, pas aussi pathétique que celle de Miss Havisham. Peut-être trouvons-nous des moyens de devenir insensibles à la douleur, de continuer malgré la rancœur et même, parfois, de maintenir une apparence de normalité. Pourtant, notre âme porte les marques révélatrices de ces dents qui rongent et de cette sombre et lugubre pièce dans laquelle nous avons choisi de vivre.

Les horloges de notre vie se sont-elles arrêtées? Y a-t-il eu un moment où quelqu'un, quelque chose, nous a blessés et où... tout a basculé? Peut-être nous rappelons-nous le jour, l'heure, l'année, le cadre, les circonstances... Nos espoirs, nos rêves, notre innocence ont succombé à la violente morsure de la trahison et de la déception. Depuis lors, le but de notre existence n'a plus été que de retrouver ce que nous avons perdu et de prendre notre revanche, soit en agissant concrètement, soit en retenant l'amour et l'affection. Connaissons-nous la morsure de ces dents rongeuses? La connaissons-nous même trop bien?

Ce que j'aimerais dire, c'est que nous n'avons pas à vivre dans cet endroit. Il est temps d'écarter les rideaux et de sortir de l'obscurité. Cela nous semble peut-être risqué, voire impossible, et le processus sera probablement douloureux. Mais, hors de la pénombre, au-delà des blessures et des déceptions – ces murs moisiss derrière lesquels nous avons peut-être barricadé notre cœur – il y a la vie, la santé et un monde entièrement nouveau.

Dieu veut nous accorder la grâce d'avancer... Il veut nous rendre libres.

Une vérité à vivre

A travers ce livre, nous étudierons, à la lumière de l'Écriture et en puisant dans le trésor de ses promesses, ce qu'est le pardon et ce qu'il n'est pas. Cela nous amènera donc à dénoncer certaines conceptions stéréotypées que l'on peut en avoir. Mais nous verrons surtout comment expérimenter le pardon véritable et comment dispenser la grâce et la miséricorde de Dieu, comme lui nous les a dispensées.

Cependant, ni les meilleurs principes, ni les meilleurs conseils que je peux proposer, ni l'Écriture ne nous apporteront de recette magique pour parvenir au pardon. Car le pardon n'est pas le fruit d'une méthode que l'on appliquerait, il est une vérité à vivre.

La notion de pardon n'est pas étrangère à la plupart de mes lecteurs, c'est certain. Et il est très probable que le regard apporté par ces pages ne soit pas spécialement nouveau pour vous. Pour la majorité d'entre nous, le problème ne vient pas de ce que nous ignorons ce qu'est le pardon. Le problème, comme je l'ai constaté dans de nombreuses vies autour de moi (et, bien trop souvent, dans la mienne aussi), est que, soit nous n'avons pas pris conscience de la rancune qui se trouve dans notre cœur, soit nous n'avons simplement pas fait le choix de pardonner.

En vous pressant de choisir la voie du pardon, avec tous les risques et toutes les difficultés qu'elle comporte, je ne veux en aucun cas prétendre que ce qui vous est arrivé n'est pas aussi terrible que vous le dites. Ce que vous avez souffert est bien réel. Peut-être avez-vous enduré d'indescriptibles mauvais traitements de la part d'un parent, d'un ami en qui vous aviez confiance ou de quelqu'un qui vous était totalement étranger. Peut-être existe-t-il dans votre vie des zones sensibles, dans

lesquelles, en raison de circonstances passées (ou présentes), vous ne supportez pas que l'on pénètre, et dont vous vous sentez encore incapable de parler.

Je ne veux nullement amoindrir ou minimiser les expériences qui ont douloureusement marqué votre âme. En réalité, même si certains vous disent que vous devez «pardonner et oublier», pour pleinement pardonner, il faut reconnaître combien la blessure a été profonde. Or, tout au long de ces pages, nous découvrirons une vérité difficile à accepter, mais pourtant salutaire: quel que soit le péché qui a été commis à notre rencontre, le choix de ne pas pardonner est, en lui-même, un péché grave. De fait, cette absence de pardon peut provoquer dans notre vie des problèmes bien plus importants et lourds de conséquences que la peine due à l'offense initiale.

Un problème à prendre au sérieux

Si je me suis sentie poussée à écrire ce livre, c'est parce que je sais que chaque jour, la plupart des croyants sont, d'une manière ou d'une autre, confrontés aux réactions en chaîne de la rancune. Le refus de pardonner affecte les hommes et les femmes, les jeunes et les moins jeunes, les personnes mariées et les célibataires, les riches et les pauvres.

Peut-être y a-t-il, à l'origine de ce ressentiment, de terribles blessures qui s'étalent sur des décennies, ou des torts qui, en comparaison, semblent bien minimes, mais n'en sont pas moins douloureux. J'ai été témoin des dégâts provoqués par la rancune dans les couples, dans les églises, dans les missions ou sur les lieux de travail, et je l'ai vue détruire des amitiés de longue date.

John MacArthur, au cours de sa longue expérience de pasteur, en est arrivé à la conclusion que «presque tous les problèmes personnels qui amènent les gens à consulter un pasteur sont liés d'une façon ou d'une autre à la question du pardon»⁵. Il s'agit donc d'un problème très sérieux.

Alors même que vous lisez ces lignes, le ressentiment est peut-être en train de ravager votre cœur, tel un feu galopant. Ou peut-être est-il moins intense, s'apparentant plus à une douleur diffuse. Et il vous est peut-être devenu si familier et habituel que vous ne vous rappelez même plus à quoi ressemblait la vie auparavant. Ou il est si discret, si caché que vous n'arrivez pas à en prendre véritablement conscience. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas continuer sur cette voie, mais choisir celle du pardon: voilà qui vous mènera sur le chemin de la liberté.

En Hébreux 12.15, il est écrit: «Veillez à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu, à ce qu'aucune racine d'amertume, produisant des rejetons, ne cause du trouble et que beaucoup n'en soient infectés.» Veillez, nous est-il dit. Ces paroles inspirées de Dieu m'ont conduite «dans des eaux dangereuses», car, je le sais, je cours le risque d'être considérée comme insensible ou simpliste, de paraître froide et dure. Mais ce que je demande au Seigneur du fond du cœur, c'est qu'aucun lecteur «ne se prive de sa grâce». Puisseons-nous relâcher quiconque nous gardons en otage dans la prison de nos pensées et de nos sentiments... et trouver ainsi, nous aussi, la liberté.

Le pardon: tel est le plan de Dieu. Tel est ce qu'il a de meilleur pour nous. Telle est sa volonté.

5 John MacArthur, *La liberté et la puissance que procure le pardon*, Editions Impact, 1999, p. 5.

1. **Avancer malgré la blessure**

*On parle avec désinvolture du pardon
lorsqu'on n'a jamais été blessé,
mais une fois blessé, on sait que, sans Dieu,
nul ne peut pardonner à son prochain.*

Oswald Chambers

Un jour, alors que je travaillais à la rédaction de ce livre, un ami m'a dit: «Je ne me sens pas vraiment concerné par ce sujet; en fait, je n'ai pas de problèmes d'amertume ou de rancœur.» Même si c'est sans doute vrai pour certains, j'en suis venue à croire que le refus de pardonner est un problème tout à fait réel pour la plupart des gens, qu'ils en soient conscients ou non. Nous avons presque tous à pardonner à quelqu'un (si ce n'est pas à plusieurs personnes).

C'est une réalité que je ne cesse de constater. Durant de nombreuses années, à chaque fois que j'ai donné une conférence sur ce sujet et que j'ai parlé du pardon selon l'Écriture, j'ai posé à mon auditoire cette même question: «Qui, parmi vous a l'honnêteté d'admettre qu'il y a, dans son cœur, des racines d'amertume, et qu'il existe une ou plusieurs personnes à qui il/elle n'a pas encore pardonné?»

J'ai sollicité la réponse de dizaines de milliers de personnes, y compris de chrétiens de longue date, d'animateurs de groupes bibliques et de missionnaires. Peu importe le

contexte ou l'auditoire, dans pratiquement tous les cas, entre 80 et 95% des mains se levaient.

Cela m'affecte encore profondément de penser qu'une large majorité des croyants qui viennent à l'église dimanche après dimanche (ou qui, découragés, ne fréquentent plus aucune assemblée et restent chez eux) ont au moins une racine – pour ne pas dire une forêt entière – d'amertume dans leur cœur.

Dans de nombreux cas, derrière ces mains levées se trouvaient des cœurs encore blessés, qui continuaient à saigner, à souffrir, à entendre les paroles qu'on leur avait dites et à repenser aux torts qu'on leur avait faits; des cœurs qui avaient bien du mal à se remettre. Dans d'autres cas, les mains représentaient des cœurs anesthésiés; ils étaient devenus indifférents, dressant peut-être des murs autour d'eux pour prévenir toute nouvelle blessure.

Peu importe l'histoire de ces personnes, je suis convaincue que les chrétiens qui nourrissent de la rancœur ne font pas figure d'exception; ils sont même devenus la norme. Sans doute ont-ils appris à «vivre avec», à la supporter. Certains la dissimulent par le rire, d'autres l'étouffent par toutes sortes d'activités. Mais, s'ils sont honnêtes avec eux-mêmes et avec Dieu, ils savent qu'ils ne sont pas libres.

Même si, j'en suis consciente, il existe d'autres livres et études sur le sujet, je continue à voir cette marée de mains levées: des personnes comme vous et moi. Je ne peux m'empêcher de repenser à ces regards que j'ai observés et à ces histoires que j'ai écoutées, jaillissant de ces cœurs blasés et tourmentés. Mais je me souviens aussi – et c'est le plus important – de ces vies qui ont été transformées, dès l'instant où les murs ont été renversés, où ces personnes ont choisi la voie du pardon et ont pu quitter la prison de la douleur et de l'amertume.

Reconnaître la souffrance

Il est impossible de parler du pardon sans avoir auparavant reconnu la réalité de la souffrance. Si nous n'avions jamais été blessés, nous n'aurions rien à pardonner.

Mais la vérité, c'est que nous sommes une génération de personnes blessées. Et les gens qui ont mal ont tendance à faire mal à leur tour. (Sans doute avez-vous déjà entendu dire que l'animal le plus dangereux de la forêt est celui qui a été blessé.) Il suffit de regarder la violence aveugle et le désordre qui règnent autour de nous: la fureur de certains automobilistes, ou ces jeunes qui surgissent dans les écoles, armés de mitraillettes, et qui tirent sur tout le monde. D'où cela vient-il? Très souvent, cette haine, cet esprit de vengeance et cette violence sont le fruit d'une souffrance profondément enracinée dans le cœur et d'une amertume qui a été nourrie et entretenue.

Qu'évoque pour vous cette notion de souffrance, de peine, de douleur intérieure? Peut-être avez-vous été victime d'abus sexuels durant votre enfance. Peut-être est-ce un frère ou un proche, ou même votre père, qui a profité de vous pour combler, de façon perverse, un manque dans son propre cœur. Peut-être cela vous a-t-il poussé dans une vie de débauche sexuelle qui, aujourd'hui encore, vous remplit de colère, de remords et d'un sentiment de culpabilité.

Ou peut-être l'abus n'était-il pas physique, mais émotionnel. Peut-être avez-vous souffert sous la coupe d'une personne manipulatrice. Les problèmes que vous avez rencontrés dans votre famille étaient peut-être tels que, depuis lors, presque toutes vos relations avec les autres sont extrêmement compliquées. Et vous n'avez jamais cessé d'accuser votre mère, votre père ou vos grands-parents – bref, quelqu'un – de vous avoir donné un si misérable départ dans la vie.

Ou peut-être votre mari se montre-t-il distant et froid, peut-être ses priorités n'ont-elles jamais vraiment concordé avec les vôtres et peut-être oublie-t-il ou ignore-t-il régulièrement ce qui a de l'importance pour vous.

Peut-être votre souffrance est-elle due à un frère ou une sœur qui, autrefois, vous a fait des histoires pour des choses qui n'avaient pas nécessairement d'importance. Maintenant que vous êtes adulte, vos relations avec lui/elle s'en trouvent tendues et superficielles, transformant presque toutes les vacances ou réunions de famille en de pénibles corvées et en de nouvelles occasions de se disputer et d'essuyer des injures.

Peut-être avez-vous, depuis peu, un nouveau chef qui vous a dévalorisé et mis à dos vos collègues. Peut-être votre fille a-t-elle épousé un homme qui l'a fait souffrir ou qui a empoisonné vos relations avec vos petits-enfants. Ou, peut-être encore, un pasteur a-t-il trahi votre confiance et celle de toute votre assemblée en ayant une liaison adultère, faisant de votre église le théâtre d'un feuilleton populaire plutôt qu'un endroit servant à glorifier Dieu.

Ou peut-être s'agit-il de cette femme qui a séduit votre époux et l'a détourné de vous, laissant la rage et le ressentiment empoisonner vos pensées, vos comportements et toute votre vie quotidienne.

Et, si ce n'est rien de tout cela, c'est en tout cas quelque chose... ou quelqu'un. Cette situation et son flot d'émotions ressurgissent dans votre mémoire avec une douloureuse fréquence, envahissant votre esprit. Vous en avez le cœur noué en permanence, comme si vous étiez toujours en guerre, étant sans cesse sur vos gardes contre un éventuel assaut de ces sentiments douloureux.

Votre vie de prière et d'adoration, délicieuse et bienfaisante, qui caractérisait votre relation avec Dieu autrefois, en a

été interrompue. Cela vous manque. Dieu vous manque. C'est un peu comme si vous deviez assumer chaque journée avec de la fièvre, voire avec beaucoup de fièvre! Désormais, plus rien n'est «normal» dans votre vie.

La question est de savoir si ces blessures – passées ou présentes – sont en droit de décider de ce que vous êtes aujourd'hui, du but que vous voulez atteindre et de la manière dont vous y parviendrez. Ce vilain reste de douleur est-il vraiment votre destin? Et si l'on vous disait qu'il n'en est pas ainsi, le croiriez-vous?

Que faire?

Ces situations qui exigent de nous le pardon nous touchent en général là où nous avons vraiment mal. Le plus souvent, elles arrivent sans crier gare, sans que nous ayons pu nous y préparer. Et même si d'autres autour de nous ont vécu des expériences semblables, elles soulèvent en nous bien des questions difficiles.

Que faisons-nous, par exemple, si ce problème n'est pas juste une vieille blessure qui appartient au passé, mais une plaie sans cesse rouverte, sans cesse alimentée par de nouvelles blessures? Comment s'en sortir quand ce qui vous a mis dans cet état de colère et d'amertume n'est pas un lointain souvenir mais bien votre situation actuelle (question que me posait hier un ami)?

Comment pouvez-vous pardonner à quelqu'un, tout en vous protégeant vous-même – et peut-être aussi vos enfants – du danger que représente pour vous cette personne?

Que faire devant ces images ou ces sons qui reviennent à votre mémoire, surgissant de nulle part, devant ces rappels

qui soudain vous assaillent, sans que vous vous y attendiez, au cours de vos journées?

Et que dire de ces pensées de colère envers quelqu'un qui ne vous a pas causé du tort à vous, mais qui a fait du mal à une personne que vous aimez? Lorsque votre enfant est brutalisé ou malmené à l'école, ou que votre mari a été trahi par un collègue sans scrupule, cela ne réveille-t-il pas la «mère ourse» qui sommeille en vous?

Que dire aussi de ce garçon qui vous parlait mariage, en qui vous voyiez l'homme que Dieu vous destinait, mais qui, finalement, vous a délaissée, jouant de façon si légère avec votre cœur? Comment vivre avec la douleur qu'il a laissée derrière lui?

Ou lorsque votre femme, en quelques mois, semble être devenue une tout autre personne et, ne se souciant pas vraiment de ce que vous en pensez, ne vous cache pas qu'elle apprécie les avances d'un autre... est-il possible de pardonner?

Et que répondre à la personne qui écrit:

Notre foyer rencontre de sérieux problèmes: là où devrait régner l'amour se trouve la haine, et là où devrait être la compassion, ce ne sont que tristesse, bagarres et disputes.

Ou à celle-ci:

S'il vous plaît, priez pour ma famille. Je suis au bout du rouleau face à toute cette colère, cette rancune et cette haine dans mon foyer.

De toute évidence, ces blessures sont si profondes que seul Dieu peut les guérir. Aucun principe, aucune formule toute faite, aucun «coup de baguette magique» ne peut remettre les choses en place. Il n'existe pas de fonction

«Annuler» qui permette de revenir en arrière, de ramener notre vie à ce qu'elle était ou à ce que nous espérions qu'elle deviendrait.

Quand la peine est si grande, quand la blessure est si fraîche, quand l'offense est si évidente, comment faire pour pardonner?

Douloureuses réalités

Il est, avant d'aller plus loin dans la réflexion, une réalité qu'il nous faut reconnaître, aussi élémentaire et évidente soit-elle: tout le monde a mal un jour ou l'autre. La vie est ainsi faite. Dans ce monde déchu, la peine est inévitable. Un jour ou l'autre, on nous fait du tort, nous sommes blessés et nous souffrons. Nul ne peut échapper à cette réalité. «Vous aurez à souffrir dans le monde», dit Jésus en Jean 16.33 à ses disciples, inquiets et perplexes. C'est aussi ce que, plus tard, Paul rappelle à Timothée, ce jeune serviteur de Dieu: «Du reste, tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ seront persécutés» (2 Timothée 3.12).

La question n'est donc pas de savoir si nous sommes particulièrement pieux ou si, au contraire, notre vie de piété laisse à désirer. Car si l'obéissance nous rend certes héritiers d'une bénédiction éternelle, les difficultés et les épreuves touchent les plus fidèles d'entre nous, parfois même de façon plus brutale que ceux qui ne connaissent pas Dieu.

Certes, nous ne souffrons pas tous de la même manière. Nos difficultés ne sont pas toutes de la même nature ni de la même intensité. Certains traversent des épreuves bien pires que d'autres. Mais un fait demeure pour tous: nous aurons à subir un tort ou un autre... et probablement à maintes

reprises, tout le long du chemin. Nous rencontrerons aussi des situations qui seront un terrain propice au ressentiment et à la rancune, qui leur permettront aisément de prendre racine et de grandir dans notre cœur.

C'est, bien sûr, un constat évident que nul ne contestera. Mais j'aimerais que nous réfléchissions à une autre réalité qui n'est peut-être pas si facile à accepter: l'orientation de notre vie n'est pas déterminée par ce qui nous arrive, mais par la façon dont nous réagissons aux événements.

Avons-nous bien saisi? La direction que prend notre existence (ce que nous sommes, comment nous fonctionnons, notre bien-être personnel, notre avenir, nos relations, notre but) n'est, au bout du compte, pas déterminée par une blessure que l'on a pu nous infliger.

Bien sûr, les souffrances profondes de notre vie nous affectent et laissent dans notre cœur des marques qui feront toujours partie de notre vécu. Mais ces souffrances, aussi épouvantables soient-elles, n'ont pas le pouvoir de déterminer la suite de notre voyage ici-bas.

Tant que nous penserons que notre bonheur et notre bien-être dépendent de ce qui nous arrive, nous serons toujours des victimes, car tant de choses, dans la vie, échappent à notre contrôle. Si nous demeurons dans cet état d'esprit, il n'y a aucune espérance possible; nous ne pourrons jamais changer, jamais connaître la plénitude, jamais être libres. Nous serons toujours, à un degré plus ou moins important (cela dépend de la façon dont nous avons été traités ou maltraités), des «articles défectueux», des personnes troublées, aux prises avec la réalité d'un monde chaotique.

Bien souvent, nous ne choisissons pas ce qui nous arrive. En revanche, nous avons le choix quant à notre manière de

réagir aux épreuves de la vie, et ce sont ces réactions qui décident de l'orientation de notre existence. Voilà notre espoir.

Mais peut-être n'est-ce pas une bonne nouvelle pour vous. Peut-être pensez-vous: «C'est donc moi qui suis responsable? Voilà ce que vous voulez dire? Ce serait à moi de porter le fardeau? Vous parlez d'un encouragement!» Pourtant, quelle que soit la blessure qui vous a été infligée et quelle que soit la prison intérieure dans laquelle elle vous a enfermé, je vous assure qu'accepter cette vérité, c'est faire le premier pas vers la liberté.

A partir du moment où, en tant qu'enfants de Dieu, nous comprenons que sa grâce nous suffit en toute circonstance et où, par la puissance de son Esprit qui habite en nous, nous pouvons manifester de la bienveillance et de la miséricorde à ceux qui ont péché contre nous, nous ne sommes plus des victimes. Nous sommes libres de nous élever au-dessus du mal qui a été commis, de mûrir dans l'épreuve et de devenir des instruments de grâce, de réconciliation et de salut pour ceux qui passent, eux aussi, par la souffrance... et même pour nos «ennemis».

Oui, nous pouvons être libres... si nous le voulons.

Tenir les comptes

Il n'y a, au fond, que deux façons de réagir aux blessures et aux injustices de la vie. A chaque fois que nous souffrons, nous optons pour l'une ou l'autre manière. La première, qui est la plus naturelle, est de faire l'inventaire des créances. Nous voulons que le coupable paye pour ce qu'il a fait. Que notre démarche soit évidente ou plus subtile, tant que nous n'avons pas obtenu d'excuses valables, tant que, selon nous,

une amende acceptable n'a pas été payée, nous décidons de garder le coupable dans la prison des débiteurs. Nous nous réservons ainsi le droit de le punir pour sa transgression. Telle est la voie du ressentiment et de la vengeance: punir et exiger que l'autre paye tout ce qu'il me doit.

Au lieu de lâcher, d'abandonner le tort dont nous avons été victimes, pour laisser Dieu – le seul qui soit assez grand et puissant pour cela – s'occuper du problème dans sa justice et sa sagesse parfaites, sources de réconciliation, nous nous emparons de la douleur et refusons de la laisser partir. Nous tenons nos offenseurs en otage (c'est du moins ce que nous croyons).

Pensons à l'histoire d'Esäü et de Jacob, celle d'un droit d'aînesse dérobé par malice. La prospérité attendue depuis tant d'années se trouve désormais à portée de main d'Esäü. Mais, alors, par la ruse et la conspiration d'une mère encline au favoritisme, la bénédiction paternelle qui lui revient lui est subitement subtilisée. Voici ce que dit l'Écriture: «Esäü éprouva de la haine contre Jacob à cause de la bénédiction que son père lui avait accordée. Il disait dans son cœur: 'Le moment où l'on mènera le deuil sur mon père va approcher et je tuerai mon frère Jacob'» (Genèse 27.41). Esäü n'a pas oublié, bien au contraire. Il attend l'heure de sa vengeance... et quelle vengeance!

Le problème, c'est qu'en «tenant les comptes de nos créances», nous n'emprisonnons pas seulement ceux qui nous ont blessés, nous nous emprisonnons nous-mêmes.

Un collègue m'a transmis le témoignage déchirant qu'une femme a donné dans son église. Par la grâce de Dieu, cette personne a compris qu'elle devait choisir la voie du pardon. Un jour, alors qu'elle était enfant, elle s'est rendue, avec une autre fillette, chez le shérif de leur petite ville. Son bureau était

dans le même bâtiment que la prison. Les deux enfants considéraient depuis toujours cet homme comme leur ami; elles le trouvaient sympathique, avec son uniforme et son insigne, et aimaient passer un moment avec lui.

Au milieu de l'après-midi, sa petite amie est sortie pour jouer, la laissant seule avec le shérif. Soudain, l'expression sur son visage l'a mise mal à l'aise. L'atmosphère dans la pièce est devenue bizarrement tendue et angoissante. Il s'est approché d'elle et lui a murmuré, en montrant les barreaux derrière lui: «Si jamais tu racontes à tes parents ce que je vais te faire, je te mettrai dans une de ces cellules.» Et il a commencé à abuser d'elle.

Cet événement s'est produit des années avant qu'elle puisse enfin, une fois devenue adulte, raconter comment cet homme, en qui elle avait tant confiance, lui avait dérobé son innocence d'enfant. En repensant à cette phrase: «Si jamais tu racontes à tes parents ce que je vais te faire, je te mettrai dans une de ces cellules», elle s'est rendu compte que c'était elle qui, ce jour-là, l'avait enfermé en prison et l'y avait gardé pendant toutes ces années.

Quand, enfin, Dieu lui a ouvert les yeux et lui a montré ce que la rancune produisait en elle (et dans son couple), elle a compris autre chose: ce jour-là, il y a tant d'années, elle s'était, elle aussi, mise en prison. Et, même si l'homme en question était mort depuis longtemps, l'amertume et le refus de pardonner l'avaient maintenue captive... dans une cellule qu'elle-même avait construite.

Était-ce de sa faute si elle avait subi des sévices de la part d'une personne représentant l'autorité? Non, bien sûr. On ne saurait le dire assez clairement. Mais qui a été le plus blessé par son refus de pardonner? Et pourquoi aurait-elle dû «rester en prison» pour un crime que quelqu'un d'autre avait commis?

Choisir le pardon

Nancy Leigh
DeMoss

«A travers ce livre, nous étudierons, à la lumière de l'Écriture et en puisant dans le trésor de ses promesses, ce qu'est le pardon et ce qu'il n'est pas. Cela nous amènera donc à dénoncer certaines conceptions stéréotypées que l'on peut en avoir. Mais nous verrons surtout comment expérimenter le pardon véritable et comment dispenser la grâce et la miséricorde de Dieu, comme lui nous les a dispensées.»

Un ouvrage des plus concret, fondé sur la Parole de Dieu et qui, à l'aide de nombreux exemples vécus, montre au lecteur par où passe le chemin du vrai pardon. A lire, à relire et à offrir!

Choisir le pardon évite les platitudes que l'on retrouve si souvent dans ce genre de livres. Il ne contient aucune réponse toute faite ou simpliste. Et si vous recherchez la réalité et la beauté du pardon biblique, c'est là que vous les trouverez.

Extrait de la préface de David Jeremiah,
auteur de *La nativité. Pourquoi?*

Nancy Leigh DeMoss [DeMoss Wolgemuth depuis son mariage], est auteure de plusieurs ouvrages, dont *Ces mensonges qu'on nous fait croire*, *Le chemin de la liberté*, *Choisir la reconnaissance* et *La sainteté*. Elle est aussi collaboratrice de l'organisation missionnaire *Life Action Ministries* et oratrice dans le cadre d'une radio chrétienne aux États-Unis.



LA MAISON
DE LA BIBLE

UN AUTRE REGARD SUR LA VIE

CHF 13.50 / € 11.50
ISBN 978-2-8260-3576-3



9 782826 035763